

Livres 1.^{re} Observation sur l'opération de l'empyème,
par L^{re} J. B. Villard, docteur de l'Académie
1788 Royale de Chirurgie et premier chirurgien du port
et des armées Navales à Brest.
20^{le} de
24 avril n^o 133.

24 3906
Parmi un grand nombre de Remarques et observations
de Chirurgie assez intéressantes que ma pratique m'a
fournies et que je me propose d'adresser successivement
à l'Académie; celle que j'ai l'honneur de lui présenter
aujourd'hui, extraite de ma Leçon de pathologie
et d'opérations sur l'empyème, me parait mériter plus
particulièrement l'attention de cette savante Société.

Les bons auteurs en chirurgie ne tant point tour
d'abord sur l'indaoit précis ou l'indaoit ouvis la
poitrine, dans l'opération de l'empyème, de deux côtés.
La différence de leur opinion à cet égard, peut faire
tomber dans une erreur, aussi préjudiciable pour le
Malade, que désagréable et mortifiante pour le chirurgien.
plus les ouvrages de chirurgie ont de réputation; plus leurs
auteurs ont de célébrité et plus les fautes qui s'y trouvent
peuvent être dangereuses; il est donc dû de voir de celui qui
Remarque ses fautes de les faire connaître; j'en ai

ARC 24 d. 56



très Probablement Le premier qui ait avoué * qu'en
faisant une ouverture, à la poitrine, entre La Deuxième
et La troisième des fausses côtes, du côté gauche, on
ouvrait Le bas Ventre, au lieu de pénétrer dans la poitrine,
ce qui m'est arrivé; Sur un malade qui avoit Le signe
Le plus évident d'un étranglement, du côté gauche de
cette capacité: trompé, seduit, entraîne par L'autorité
D'Histors, qui est d'un grand poids en chirurgie, voulant
ouvrir la poitrine, comme je venais de le dire, entre La deuxième
et La troisième des fausses côtes du côté gauche, et à cinq
traverses de l'apophyse de l'épine, j'ouvris Le ventre et non
La poitrine; il faut donc, sur ceux côtés faire L'opération
au même endroit, c'est-à-dire entre La 3^e et La 4^e.
Des fausses côtes, en comptant du bas en haut, et si Le
gonflement du tissu cellulaire ne permettoit pas de pouvoir
compter Les côtes, on auroit aucun inconvénient de la faire
une côte plus haut pour éviter de tomber dans une pareille
erreur.

Histors, dans une lettre, s'exprime de ce lever
Boerhaave, qui veut qu'on ouvre Le thorax entre La
2^e et La 3^e. des vraies côtes, en quoy dit-il il est
* * * * * Je dit avoué par lequel est a ma connaissance et a celle
de plusieurs personnes de l'art, qu'un chirurgien de ce pays, qui
ne seroit peut être par un air d'être nommé, a
égalemment que moy, ouvert le bas ventre en faisant L'opération
De l'impiété.

Contredit par tous les bons chirurgiens, qui trouvent
 cet endroit trop haut; mais peut être dit Heister est-up au
 inadvertance que Boerhaave nomme le vrai fœtus
 au lieu de fausse. Son savant commentateur M.
 Vansviellen en a fait dit-il la remarque après lui;
 mais quoy que la remarque soit juste, il n'est pas
 moins vrai que Boerhaave et Vansviellen sont dans la
 même erreur que Heister, et l'autorité de ce grand
 homme non forcée par celle de chirurgiens de
 nos jours, qui jouissent, à juste titre, de sa haute
 réputation et dont les ouvrages, d'ailleurs excellents, sont
 entre les mains de tous les chirurgiens; ces autorités
 dirige sont plus que suffisantes pour entrainer non
 seulement les élèves, mais aussi les maîtres,
 car M. Herwin, dans sa pathologie et thérapeutique
 chirurgicales, dit positivement, qu'on pratique l'opération
 de l'empyème du fœtus droit, entre la 3.^e et la 4.^e vraie
 fœtus, en comptant de bas en haut, et du fœtus gauche entre
 la 2.^e et la 3.^e parce que le diaphragme monte
 plus haut du fœtus droit que du fœtus gauche. et enonce
 prouve clairement que M. Herwin n'a aussi nommé le
 vrai fœtus que par inadvertance, ou erreur de nom,
 et qu'il a fait la même faute que Boerhaave, Heister
 et Vansviellen. M. M. Chopart et De pault,



Conseillent aussi de faire L'opération, du côté gauche,
entre La 2.^e et La 3.^e des fausses côtes.

La Harriere, dans son traité d'opération de phrénie,
imprimé en 1690. dit, que quand il n'y a aucune raison
qui oblige de faire L'opération de l'empyème, plutôt
dans un endroit que dans un autre; on choisit Le lieu le
plus commode, qui est entre La 2.^e et La 3.^e du vrai
côté, comptant de bas en haut, à quatre doigts de l'angle
inférieur de l'omoplate et autant de l'épine: celui-ci
nommé aussi le vrai côté, quoiqu'il s'appelle
positivement L'intervalle de la 2.^e et 3.^e des fausses; il ne
fait aucune différence du côté droit au côté gauche, mais il
semble avoir une préférence du danger qu'il y auroit de
faire L'opération en cet endroit, en ajoutant qu'il faut observer
quelques fois qui ont été affligés de quelque longue maladie
Depositive, comme d'une longue pleurésie, Le diaphragme
s'attache insensiblement aux côtes et monte quelquefois
jusqu'à La 3.^e 4.^e et 5.^e côte, particulièrement si il lors
que La suppuration est fréquente et forcée: il faut donc
ajouter cet avertissement au lieu où le malade sent de
La douleur; si c'est à la distance du vrai côté, ou Le
Diaphragme s'attache ordinairement, ou si c'est plus haut.
L'est, dit La Harriere ce qu'on doit bien examiner avant
de faire L'empyème. . . et ailleurs est de seul,
à ma connaissance, qui ait eu en quelque sorte un

Le sentiment du danger qu'il y a de bleſer le
Diaphragme et de manquer de pénétrer dans la poitrine,
en ouvrant entre La 2^e et La 3^e fauſſe cote; ce qu'il
ſoit, de adhérence que Le diaphragme peut contracter,
avec le ſoléc Supérieur aſſez attaché, Dans une
inflammation de la plèvre, paroit fondé en Raison.
on ſait que c'eſt toujours par une inflammation que
Les différentes parties de notre corps, contractent
entre-elles des adhérences contre nature.

Depuis que j'ai fait cette Remarque, j'ai fait faire
L'opération de L'empyème sur un grand nombre de
ſcadaveres, et toujours entre La 2^e et La 3^e fauſſe
cote, du côté gauche, et on a vu ſouvent, ſur pluſieurs,
qu'en La faiſant on ſe trouve, on ſe ſoit tiré
ſouvent Le ſoléc du diaphragme et qu'on
marquoit quelque fois de pénétrer dans La poitrine.

on pourroit demander pourquoi cette Remarque
n'a point été faite plutôt? Le ſeigne M. Moreau
a répondu a la question en diſant, ſans ſe apuſer,
qu'on ne ſoit par L'opération de L'empyème,
même dans les hôpitaux, ou L'on nous ſoupçonne
aſſez légèrement d'avoir pluſieurs ſouſſes pour ſe
grande entrepriſe et moins d'égards pour ſe



Malade; un grand chirurgien étoit pour ainsi dire
meurt quantité de gens dont un grand nombre auroit
été soulagé et plusieurs guéris par ses seules
employs appropriés. M. Norand ne sera
peut-être point dit à cet égard, par aucun praticien,
la souvent leur qu'il y a un instant favorable à saisir,
toute la fois qu'il s'agit de donner issue à un
fluide devenu étranger, et que le succès de nos
opérations dépend souvent de cet instant.

Observation sur La Vomique Dupoumon,

Lors qu'un empyème ou une pleurésie ou une péripleurésie du Médium
n'a point été appelée à son terme, que les saignés ont été
négligées ou n'ont point été proportionnées à la violence du
Malade, à son âge, à son tempérament, à son sexe et au degré
plus ou moins grand de l'inflammation et que la Résolution
ne s'est point opérée parfaitement; de manière que le malade
paraît épuisé, vers le dix ou le douzième jour, et souvent
traverse et l'on voit souvent l'adoulum se lever à
L'endroit de la poutine, qui a été le plus vivement attaqué
par l'inflammation; on sent qu'un petit inflammation
de poumon se forme du adoulum, tantôt avec les côtes, tantôt
avec le médiastin et tantôt avec la partie de la plèvre qui
tapisse le diaphragme; dans ce adoulum se fait un
gorgé et l'on voit venir à l'écoulement la suppuration et une

Suite néphrétique; et cette Suppuration, soit quelle se fasse
Dans La substance ou a la surface du poulmon, se trouvant
Souvent Limitée par des adhérences dans le premier temps,
constitue ce que l'on appelle l'omique ou dépôt en l'istie
De la poitrine.

Les adhérences dont j'ai vu se parer le poulmon au fond de
et se détruire par la suppuration, le poulmon se trouve une
Voie par les bronches et se décharge par l'expectoration,
se manifeste a l'extérieur par une ordure ou une petite
tumeur a la surface de la poitrine, ou se présente sur le diaphragme
et se décharge par une voie qui est le poulmon se décharge par ce que l'on nomme
omique.

quoy que l'omique soit une Maladie très dangereuse,
quelque fois cependant, elle ne donne d'autre incommodité que
celle de se voir de temps en temps par l'expectoration, et
l'on voit dans cet état de malade conserver ses forces
et son embonpoint. quelque fois après la rupture du
poulmon se continue a pousser du poulmon sans qu'il s'en arrive
aucun accident: j'ai donné du soin a un maître d'anatomie
Du vaisseau du Roy, qui en a porté une pendant près de
40 ans. Lorsque le poulmon étoit rompu en une grande quantité,
une expectoration considérable venoit de la poche. Pendant ce
laps de temps, et comme a présent plusieurs fluxions de poitrine
et autres Maladies dont il étoit par faitement débarrassé, et il
est parvenu a une grande Vieillesse.



observation.

un homme en place, plus recommandable encore par ses
excellentes qualités ^{personnelles} que par sa charge, après avoir éprouvé
pendant dix huit mois plusieurs décisions de sa part de
sang avec une douleur fixe entre la 3.^e et la 4.^e vertèbre,
plus leur union avec leurs portions cartilagineuses, devint
très oppressif de la poitrine, sans impuissance de la nature;
Le Medecin auquel il donna sa confiance en examinant
l'endroit de la poitrine où il sentoit de la douleur, y trouva
une petite tumeur avec fluctuation, lui dit qu'il en avoit
pu être de même aperçue et qu'il falloit appliquer un emplâtre
vésicatoire, qu'un chirurgien, cependant fort inquiet lui
appliqua; il auroit fallu inciser et ouvrir la tumeur,
mais on n'en fit rien: peu de jours après l'application
du vésicatoire, la vomique survint d'abord de
la bronche et le Malade rendit par une espèce de
vomissement, trois à quatre onces de pus blanc qui
pensa le suffoquer; alors la petite tumeur disparut
pour toujours, mais le Malade resta sujet à une
expectoration qui se renouvelloit tous les 10 ou 12 jours
pendant une heure, et dans laquelle il rendoit beaucoup
de pus mêlé de sang: cet état d'air se continua depuis 5 à six mois
sans qu'il se livra à une seule fois comme il se sentoit
quelque douleur à l'endroit où on avoit
trouvé un point de tumeur, jellui & d'autres fois
endroit de la poitrine de l'endroit suivant la méthode.

Du plebre tout au jour son d'entretien et de
prolonger la suppuration et de faire l'ulcère par
différentes applications de la pierre asautée. Le Kiste,
qui auparavant se remplissoit et se vidoit tous les 12 à
15 jours, comme je viens de le dire ne se remplissant plus;
Le Malade n'endoit tout le jour de la sucrature
particulière et se fortifioit; j'en augurai bien par ce que
La poche ne se remplissant plus devoit nécessairement
se vider de la suppuration, et en effet au bout de
quelque temps, une fièvre éphémère qui dura trois
jours acheva de consolider La cicatrice et de faire
La poche, et depuis ce temps, il y a près de quatre ans,
cet excellent citoyen, n'a senti aucune douleur
à la poitrine et jouit d'une parfaite santé.

Les savants commentateurs de Boerhaave ont donc
bien fondé, lorsqu'il dit "que si l'on divise le
" tegument du thorax jusqu'à La pleure avec l'instrument
" tranchant, ou par Le feu, et que si l'on tient ce plaie
" long temps ouverte, il arrive souvent qu'il y a un événement
" heureux, La vomique se forme, et qu'ainsi L'ulcère du puer
" est déterminé vers l'antérieur, soit pour quoy dit-il les anciens
" avoient coutume d'enlever et de faire appliquer de la sucrature
" grande sur le thorax, quand ils ne formoient pas au juste
" Le foyer de la vomique.



mais ce que l'on peut dire et faire de mieux, pour
tout le cas d'engorgement ou de suppuration de la poitrine,
soit de cause externe ou de cause interne, toute la fois
qu'elle paroît affectée au point de faire sentir la
tumeur; c'est que l'emploi du pleurétique, il faut
de bonne heure examiner la poitrine à nu, pour voir
s'il n'y a pas un frottement plus ample et plus élevé que d'autre;
quelques points d'impulsion ou d'acupuncture, ou une douleur
fixe et constante, dans un même endroit, pour y appliquer
un ou plusieurs filins de seton, si la douleur est fixe,
ou un large descriptoire, si elle n'a point d'endroit déterminé,
ou y faire une incision, si on a des indices d'une collection
de pus; enfin il ne faut négliger aucune des mesures capables
de diminuer l'acuité et de favoriser le passage de
l'humeur dedans ou dehors de la poitrine, moyen par
lequel on peut espérer d'arracher la victime à la mort,
qui est indubitable si l'on n'agit y à temps.

ce que je viens de dire n'est certainement point du neuf, les
gens de l'art, instruits de tout cela ces choses, mais tous
ni apportent point une égale attention; j'ai vu arriver bien
souvent des gens appelés dans les Salles de Médecine pour
des tumeurs à la poitrine formées par le passage de la
matière dedans ou dehors de cette cavité, à la suite
de pleurésie et de pneumonie, mais le plus souvent et trop
tard, et j'ai remarqué que l'ouverture de ce dépôt
se fait perir le malade impuissant, par ce que,

Par L'ancienneté de la Maladie, Le Malade ¹¹
étoient épuisés et dans le Marasme; Le poulmon étoit
durci, Le poulpout, spastique et Les ôtes altérés,
mais il m'est arrivé aussi, Lors que J'ai été saigné
après à trois d'avoir La satisfaction de sauver
plusieurs, en pratiquant ce que L'on appelle
L'opération de L'empyème au Sein de nécessité.

Observation Sur un abscès du Médastin

on trouve dans les auteurs nombre d'observations,
Desquelles il résulte qu'un malade ayant du pus
dans La poitrine, en ont été heureusement délivrés et qu'il
s'est évacué par Les selles, Les sueurs, Les urines, ou une
maturation sur quelque autre partie du corps.

un autre fait qui prouve combien La nature est quelque
fois seconde en elle-même, pour Le salut du malade,
Dans la suppuration de la poitrine, et qui est à la
connaissance d'un grand nombre de chirurgiens de ce
Département, est ce qui est arrivé à M. Raban, —
Second chirurgien militaire en exort pendant La
Dernière guerre.

Ce chirurgien après avoir fait une chute d'une hauteur
considérable qui Lui avoit occasionné différents symptômes
très inquiétants, trainoit depuis 7 à 8 Mois une vie
Langueissante et prête à s'éteindre: et Lui survint



tout à coup une oppression et un étouffement qui faisoient haïr
La suffocation: il se fit apporter à l'hôpital en 2 heures
il lui survint à la gorge entre les artères trachéales et
le hémier du sternum une tumeur grosse comme Le poing,
mâle qui étoit dure et sans aucune fluctuation; cette tumeur
exerçoit une si grande pression sur la trachée artère,
La respiration étoit si difficile et si accidentelle si pressante
que j'en ai décidé promptement à faire une incision sur la
milieu de la tumeur, pour La dégager; ce fut aussi L'avis
de M. Duval, notre démonstrateur, qui se trouva d'un avis
et averti de pour La; Les tumeurs situées de la longueur de trois
travers de doigt, entre les muscles Sternoclaviculaires ne
donnent presque point de sang; en incisant à petite coupe de
tissu cellulaire, touppure dans la vue de dégager la partie
pour faciliter La respiration, ma surprise fut grande de
en voyant sortir du pus; alors j'agrandis l'ouverture
jusqu'à ce qu'il sortit plus d'une pinte de matière,
qui venoit de la poitrine, de suite Le sternum. Le malade
Pâle; il fut bientôt mondé de pus, dont je favorisai L'issue
par La situation. La respiration ^{devint} plus libre et il
commença à goûter La douceur du sommeil.
Non promettez ainsi que celle de tous les chirurgiens
un grand nombre qui étoient alors présents au département,
ne lui étoit point favorable, mais La nature en décida
autrement, et après une abondante et longue suppuration,
M. Nabon guérit parfaitement et repartit Le service
à La mer.